

## 24 heures à la Maison Magis

Par [Mélinée Le Priol](#), le 22/6/2019 à 06h00

Au cœur du Paris Rive gauche, une maison ouverte depuis l'automne rassemble toutes les propositions jésuites à destination des jeunes adultes.



8 h 30 Café matinal et démarche verte

Assis dans des canapés moelleux, une dizaine d'hommes en costume sombre écoutent une présentation sur le « *chantier zéro carbone* ». Certains arborent, épinglée sur leur chemise, une croix discrète. Ces jésuites à l'air débonnaire sont venus signer une

« *démarche verte* » pour le chantier de rénovation du centre spirituel Penboc'h, en Bretagne.

Il n'est pas si fréquent que des sexagénaires se donnent rendez-vous dans cette vaste pièce au mobilier coloré, plus habituée à un public de 18-35 ans. « *Mais comme la démarche environnementale est chère à la maison, on a fait une exception ce matin* », explique le père Claude Philippe, jésuite et directeur de la Maison Magis (1), au 12 rue d'Assas, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

La pièce où l'on se trouve en est le cœur battant : elle est consacrée à Magis Paris, qui rassemble, depuis septembre, les propositions pastorales des jésuites et de la famille ignatienne à destination des jeunes adultes à Paris (*lire les repères*), tout en veillant à laisser à ces derniers une marge de créativité et d'initiative.

Magis Paris n'est pas la seule structure à avoir élu domicile dans cette maison parisienne inaugurée en octobre, après plus d'un an de travaux : JRS France (Service jésuite des réfugiés), Inigo (Service jésuite du volontariat international) et le réseau Magis (une centaine de propositions pour les jeunes, dans toute la France) ont leur siège social dans cet ensemble architectural composite agencé autour d'une cour étroite.

#### 10 h 45 Startupers solidaires

On retrouve les mêmes types de couleurs pop un étage au-dessus de la salle Magis Paris. Mais cette fois, la pièce aux murs bleus et jaunes est parsemée de bureaux blancs : une trentaine de jeunes professionnels (« startupers », autoentrepreneurs, etc.) travaillent dans cet espace de « coworking ». Ce matin, ils sont une quinzaine, les doigts sur le clavier, un mug de thé ou de café à portée de main. Pour ne pas rompre leur silence studieux, on suit le père Grégoire Le Bel, le directeur, dans son bureau vitré.

« *Nous, jésuites, ne sommes pas que dans nos églises ! Nous tenons à rejoindre les gens là où ils sont et à encourager notamment cette génération de professionnels qui quittent le monde de la grande entreprise pour se lancer dans des projets ayant du sens, quitte à diviser leur salaire par quatre.* »

Après dix ans dans le secteur privé, tiraillé entre sa vie professionnelle et personnelle, Romain des Courières, 34 ans, fondateur d'une start-up chrétienne, dit avoir retrouvé au Cowork Magis « *une certaine unité de vie* ». Le mardi midi, il peut même participer à la messe dans la chapelle du sous-sol.

Mais tous les « coworkers » ne sont pas chrétiens, et l'accompagnement spirituel proposé par les jésuites reste facultatif. Chacun est en revanche invité à participer à des rendez-vous réguliers comme le « Tea-Pitch », où un coworker présente son activité et écoute les conseils des autres. « *J'ai travaillé dans un autre espace de coworking, très branché, mais j'étais mal à l'aise* », raconte Sarah de Barthès, une free-lance de 33 ans. « *Ici, personne ne met de masque : on assume nos galères et on s'entraide. Pour moi, cette maison est un vrai lieu de vie.* »

Cela nous est confirmé à la cafétéria du rez-de-chaussée, déserte une partie de la

journee : « *Ici, on se sert, on lave, on range, comme à la maison*, sourit Émilie Wengler, chargée de l'accueil. *C'est aussi une maison généreuse, qui met beaucoup de choses à disposition.* » La générosité fonctionne dans les deux sens, car une grande partie du mobilier provient de dons. « *On ne va pas tout garder, on a reçu trop de choses !* », affirme le père Philippe, précisant que l'aménagement n'est pas encore terminé : « *Il faut prendre le temps de sentir la maison.* »

## Midi Envoyés à l'étranger

De l'autre côté de la cour, un autre immeuble, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, donne sur la rue d'Assas. C'est là que les jésuites ont installé en 1903 leur Centre Laennec, pour accompagner des étudiants en médecine ; en août 2017, ce centre a déménagé dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, libérant l'espace pour la Maison Magis. Depuis son ouverture à l'automne, celle-ci offre une visibilité à des propositions jésuites jusqu'ici plus éclatées géographiquement.

C'est dans cette partie la plus ancienne de la maison qu'on trouve la « *salle des miroirs* ». Comme 40 % de la surface, la pièce est « mutualisée », accessible aux différents groupes selon leurs besoins. Ce midi, elle accueille une formation Inigo, structure qui envoie des volontaires à l'étranger. Fiche sécurité-contact, numéro des ambassades : pour ces cinq étudiants qui s'apprêtent à s'envoler pour le Zimbabwe, le Népal ou le Paraguay, l'heure est aux dernières recommandations. « *Quel que soit le pays où vous séjournez, je vous déconseille formellement de voyager de nuit* », prévient le père Tuan Nguyen, qui dirige ce service, sans prêter attention aux mines un peu paniquées des futurs coopérants.

Deux heures plus tard, tandis que les coworkers et autres habitués de la maison finissent de déjeuner dans la cour ensoleillée, nos cinq étudiants se retrouvent pour leur « *messe d'envoi* » dans la chapelle de la maison, décorée pour l'occasion des drapeaux de leurs pays de mission. « *Le point commun des jeunes qu'accueille la Maison Magis, c'est d'être en recherche*, nous dira plus tard le père Tuan Nguyen. *Recherche professionnelle, spirituelle, identitaire, mais aussi d'intégration, pour les jeunes réfugiés de JRS.* »

## 15 h 30 Tricot et poésie

On les retrouve justement, ces réfugiés et demandeurs d'asile, pour leur atelier poésie, dans une salle de classe du troisième étage. « *"Je suis bourré ?" Ah non, c'est trop familier ! En poésie, on dirait plutôt "ivre"* », corrige leur enseignante en notant le mot au tableau. Jeunes Afghans, Iraniens, Libyens, ils apprennent le français avec le JRS, mais participent aussi à d'autres activités : café-débat, yoga, théâtre, etc. Plusieurs disent fréquenter quotidiennement la Maison Magis.

« *C'est comme un auvent sous lequel je peux me réfugier : quand je suis mélancolique, je viens ici* », déclare Mahmoud Nasimi, un Afghan de 29 ans. Cet admirateur de Camus et de Proust (à raison d'une phrase de lecture par jour !) apprécie surtout les rencontres que permet cette maison, avec des jeunes d'horizons différents. « *À condition d'être suffisamment curieux* », précise-t-il.

Un peu plus tard, on retrouve Pauline Blain, deux aiguilles entre les doigts, pour une

initiation au tricot avec une poignée de réfugiés et de jeunes Français. Cette animatrice du programme JRS Jeunes confirme que la présence d'une centaine de personnes chaque jour crée des synergies. « *Vendredi, par exemple, on va à un concert de gospel grâce à Lucien, qui travaille à Inigo et chante dans cette chorale. C'est une occasion créée par la Maison Magis !* » Plusieurs estiment tout de même que ces échanges gagneraient à être approfondis : « *Mais nous n'en sommes encore qu'au début* », s'empressent-ils de tempérer.

## 19 h 45 La patience de la prière

On dit qu'il y a déjà eu, entre ces murs, jusqu'à neuf activités en une soirée. Aujourd'hui, une seule est prévue mais elle est d'importance : une soixantaine de moins de 30 ans terminent leurs Exercices dans la vie ordinaire (EVO), après avoir prié pendant un mois à la manière de saint Ignace. Plusieurs rencontrent une dernière fois leur accompagnateur spirituel (jésuites, religieuses ou encore laïcs ignatians) dans de petites pièces du rez-de-chaussée munies de deux chaises et d'une plante verte.

« *J'ai appris à être plus patiente dans ma prière* », raconte une jeune femme lors des échanges en petit groupe. « *J'ai vraiment ressenti que je pouvais avoir une relation personnelle avec Dieu* », confie une autre. « *Être témoin de cette expérience de Dieu que font les jeunes ici est une grande grâce*, raconte un accompagnateur. *Même si je ne le leur montre pas, j'en suis souvent ému.* »

Mélinée Le Priol

(1) Le Magis (« davantage » en latin), concept clé de la spiritualité ignatienne, est une invitation à faire « un pas de plus » vers Dieu, pour gagner en liberté et en unité intérieure.